

# L'action poétique à l'école

Fernan GARNIER

Je travaille actuellement dans un C.E.S. de la banlieue de Grenoble. Je suis professeur de français. J'ai eu la possibilité de suivre d'une année scolaire à l'autre les enfants que j'ai vus pour la première fois en 6e. Ce sont deux classes de 32 élèves. Elles sont mixtes et constituées à 40 % environ de familles de travailleurs immigrés : Italiens, Espagnols, Nord-Africains. Ce sont des classes de type 1 et 2 (enseignement long et court) à l'exclusion du type 3 (transition). Les enfants qui sont dans ces classes ont donc été soumis à une sélection à la fin du cours moyen deuxième année. Les plus faibles, ou les plus retardés, d'un point de vue scolaire ont été envoyés vers les classes de transition ou la section d'Éducation Spécialisée. Il s'agit donc d'enfants qui, à un moment déterminé de leur croissance et de leur développement, ont été considérés comme les moins « mauvais » ou les « bons ».

Je donne tous ces détails, car ils précisent le cadre scolaire et l'atmosphère dans lesquels vivent les enfants. Tout ceci a des conséquences très importantes sur leur comportement et sur leur psychologie. Ce sont des facteurs qui apparaissent dès les premiers jours de travail et ne cessent tout au long du processus d'apprentissage de nous arrêter et de dresser des obstacles sur la route où nous nous sommes engagés.

Au départ, j'avais surtout une volonté : donner la parole aux enfants, convaincu qu'ils avaient des richesses à s'apporter et que c'était là le seul moyen de les connaître et de pouvoir en retour les aider dans leur apprentissage et dans la formation de leur personnalité.

C'est ainsi que nous nous sommes lancés dans une vaste entreprise de conquête du langage. Celle-ci eut des conséquences immédiates sur le fonctionnement de la classe : disparition du cours magistral, ateliers et travail en groupes.

Prenons donc une classe de 6e. Trente-deux enfants se mettent à parler. Ça fait du bruit (ce qui nous a permis de vivre de façon plus aiguë encore le problème posé par l'entassement des enfants dans des locaux exigus). C'est aussi un potentiel d'invention. Nous avons fait connaissance les uns avec les autres. Pendant des jours. Et la parole s'est débloquée. Première constatation : la langue que parlent les enfants n'est pas celle de l'Académie ou des manuels scolaires mais une autre. Découverte banale mais qui a entraîné une attitude tout autre par rapport au langage. Des différences extrêmement grandes sont apparues aux enfants eux-mêmes, entre les différents secteurs de langue qu'ils utilisaient. Ceci leur a permis une prise de conscience de la diversité des registres de langue. Ils se sont « amusés » à raconter des histoires, à décrire la vie du C.E.S. dans tous les registres qu'ils connaissaient. La transcription n'est pas toujours facile. Et des discussions violentes les ont opposés.

Ainsi à propos de l'utilisation des mots : clampins, mecs, gadgets, types, individus, garçons, élèves, enfants, adolescents. Ils découvrent que si l'on met en contact des mots de registres différents, il naît un choc qui est un fait stylistique.

Voici deux textes écrits ensemble et traduits en « argot » (selon les enfants de 6e).

## TEXTE EN COMMUN

*Les garçons se rangent en foule devant le portail du C.E.S. Les plus grands assis sur leurs vélocos fument comme des pompiers.*

*Ils disent bonjour à leurs amies et les embrassent. Ensuite quand le portail est ouvert ils mettent leurs engins sous le garage et crachent pour avoir l'allure d'un homme.*

## TRADUCTION EN ARGOT

*Les mecs se foutent en tas devant le portail de la boîte. Les gadjos le cul sur leurs brêles tirent une clope comme des pegnos. Ils barratinent leurs nénétes et les bécotent. Ensuite quand la lourde est ouverte ils foutent leurs engins sous la passoire et molardent pour avoir l'allure d'un mec.*

## TEXTE EN COMMUN

*Samedi dernier je suis allée me promener à Record. J'ai vu une voiture jaune. Je me suis assise dessus. J'ai démarré, passé la première. Mais comme j'avais pris trop de vitesse, j'ai râté le virage près de la pâtisserie et la voiture a enfoncé la vitrine de gâteaux. La marchande de fromage qui était à côté s'est précipitée et m'a giflé parce que j'avais perdu connaissance. Aussitôt je me suis élancé sur un plateau d'éclairs et j'ai disparu.*

## TRADUCTION EN ARGOT

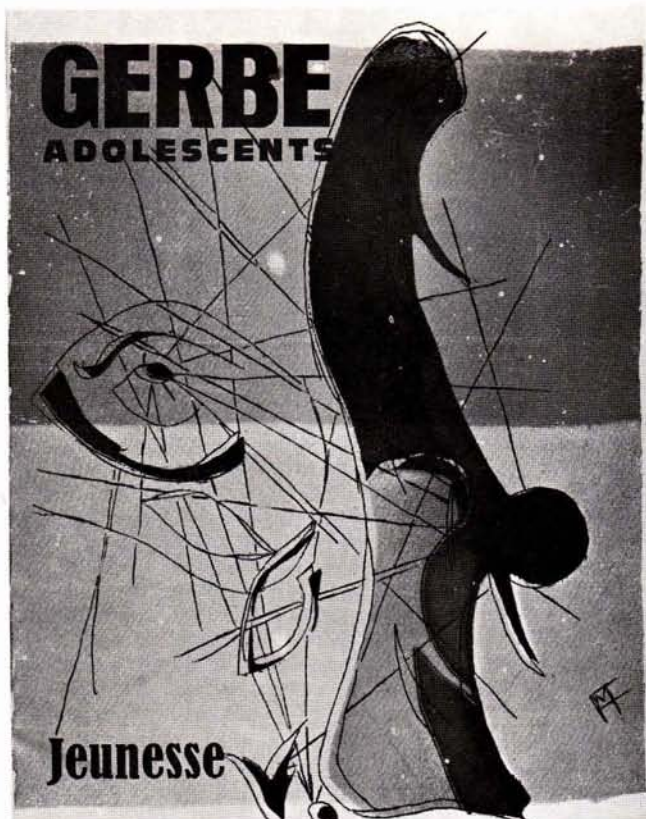
*Samedi dernier je suis allée me balader à Record. J'ai borgné un tacot jaune j'y ai mis le cul d'dans. J'ai mis la malle, passé la première. Mais comme j'allais à toute vitesse, j'ai loupé le virage près de la pâtisserie et la guimbarde a emplatré la verrière de gâteaux. La marchande de fromton qui logeait à côté s'est radiné et m'a foutu une bafe parce que j'étais dans le cirage. Aussitôt je me suis barré sur un plateau d'éclairs et j'ai mis les voiles.*

Parallèlement à ce travail, nous faisons des recherches sur les équivalences ou les résonances des mots : chaque enfant choisit un mot et écrit à côté ce à quoi il pense.

Suzanne choisit chat, elle écrit ensuite velours, nuit, fruit juteux, vent frais, cochon d'Inde, cheveux, ours. Et elle construit :

*« La nuit est un buvard qui rafraîchit la ville  
Le chat est une poussière qui se faufile entre les gens  
Le vent frais est une parole qui me souffle aux oreilles »*





Les **GERBES ADOLESCENTS** sont des recueils de textes, de poèmes d'adolescents. Elles paraissent en supplément à *l'Art Enfantin*, mais sont aussi disponibles à la C.E.L. (B.P. 282 Cannes 06, C.C.P. 115-30 Marseille). Le numéro : 2,70 F.

Pierre-Marc : « *L'aigle est une panthère qui se roule dans les éclairs.* »

Véronique : « *Les oiseaux sont des soleils qui se roulent dans la paille.* »

Alain : « *Les étoiles se fauillent comme une vipère lumineuse.* »

L'expression à ce stade, en début de 6e, reste encore limitée au point de vue souffle. Mais un processus est en marche. Le langage devient un outil aux formes diversifiées. Voici deux textes écrits en 6e.

#### LA NEIGE

*Neige si blanche  
qui tombe lentement  
sur le sol gris.*

*Neige si douce,  
qui tombe de flocons en flocons,  
sur la terre silencieuse.*

*Neige si tendre  
qui tombe tristement  
sur les arbres dépouillés de leurs feuilles.*

*Neige, oh neige,  
tu tombes, tu tombes.  
Silencieuse.  
Sur l'univers.*

Véronique Del-Veuho, 6-1-69

#### LE PETIT NUAGE

*Un jour le soleil dit  
« Je suis le roi du ciel  
et vous devez m'obéir »  
Alors le dernier né du ciel s'écria :  
« Petit nuage deviendra grand !  
souviens-toi de cette phrase »*

*Sur ce, le petit, le tout petit nuage  
s'en alla à l'aventure vers des cieux  
nouveaux. Il fit sept fois le tour du monde,  
en rencontrant toutes sortes d'avions.  
En survolant l'Afrique pour la huitième fois  
il vit un soleil magnifique.*

*Alors il fonça en direction de cette splendeur  
qui illumine la terre depuis des millénaires et  
comme par enchantement tous les nuages se réunirent  
autour du soleil.  
Il souffla en vain il s'éteignit.  
Il venait d'apprendre qu'il ne faut pas défier les nuages.*

Patrick, 6e

L'atmosphère qui accompagne l'écriture et la lecture de ces textes est pleine de joie. Les enfants prennent conscience de la relativité des formes et de leur adéquation à des situations précises, à des moments caractéristiques.

Cette relativité entraîne la rupture avec le langage scolaire traditionnel qu'ils ont reçu pendant des années comme un moule intouchable et sacré. La peur tombe. Le moule est brisé. La vie revient. Avec ses limites et le langage des enfants est étroitement fonction de leur milieu, mais aussi avec sa force et sa volonté d'apprendre, de découvrir. A ce moment où chacun s'essaye à s'exprimer avec ses moyens intervient la critique des autres qui souligne les insuffisances, les lacunes, les réussites. Et mon action, à moi : je fais émerger la structuration profonde. J'aide à dépasser les obstacles. Je souligne ce qui n'a pas été aperçu par les autres et qui peut être important pour tous.



Les enfants redécouvrent alors les différents genres de la culture orale et écrite qui les entourent :

- le style télévisé speakerine,
- le style publicitaire,
- le texte d'aventures,
- le western,
- la bande dessinée,
- le roman photo,
- le style salut les copains, Hit, etc.

Des groupes d'enfants s'essayaient à tous ces genres en fonction de leurs centres d'intérêt.

Grâce aux jeux dramatiques dont les scénarios sont inventés par les enfants eux-mêmes, ces derniers se trouvent mis dans des situations qui les obligent à parler dans un registre différent du leur et significatif de ces situations. C'est toute la stratification des groupes humains et des modèles culturels qu'ils se sont façonnés, qui se trouve vécue de l'intérieur.

J'insiste sur ce processus car la poésie n'est possible qu'à l'intérieur de toute cette activité. Avec le moule linguistique de l'école se trouve brisée aussi la récitation. En 5e encore, les enfants ne peuvent imaginer qu'il y a des poètes vivants. Ils sont tellement lointains qu'ils les croient tous morts. Cette pratique remet donc à sa place toute une poésie aux formes régulières et aux thèmes historiquement datés, qui n'est qu'un moment de la poésie française et auquel l'école pour un tas de raisons a voulu restreindre toute la poésie.

Tout un travail de démythification est possible à ce propos. Les enfants écrivent au début, le plus sérieusement du monde, des poèmes réguliers, avec rimes à l'appui. Dès qu'ils les lisent ils se rendent compte que rien ne va plus. Nous en discutons et ensuite ils continuent, mais cette fois pour en rire ou pour faire des chansons. Ils voient apparaître les risques d'une versification trop facile, son caractère dépassé.

#### LE ZÉBU

*Le zébu  
bien mal fichu  
Et tout bossu  
Est à l'affût  
Pour attaquer son ennemie la tortue  
Dans le champ de laitues  
Je t'ai vu  
Que fais-tu ?  
Demande la tortue  
J'ai aperçu  
Dans le talus  
Une charrue  
Bien mal vêtue  
Qui avait pour but  
De péter ta verrue  
Répond le zébu  
La tortue  
Prend sa massue  
Et assomme le bossu  
En marmonnant  
heureusement que j'ai bien vu  
car le zébu  
M'aurait battue  
Pour annoncer sa venue.*

Marie-Christine, 5e

#### CHANSONS

*Lune couleur de miel  
tu étincelles dans le ciel  
et tu emplis mon cœur  
de mille printemps et mille bonheurs  
tu éclates dans l'univers*

*et tu lances sur la terre  
un voile couleur de nuit  
qui s'étend dans un profond puits.  
Quand vient l'arc-en-ciel  
tu déploies sur nous tes ailes  
et quand éclate l'aurore  
tu éteins ta robe d'or.*

Isabelle, 4e

Du même coup c'est tout une chanson qui s'est trouvée mise en cause. Il suffit en effet de lire le texte des chansons de J. Halliday, Mireille Mathieu, Nicoletta, etc., pour voir de quelles formes poétiques ces gens sont les continuateurs. Les enfants ont donc chanté leurs créations sur des airs à la mode, ou sur des airs de leur invention. En même temps, certains textes d'un ton différent, d'une forme plus moderne ou d'une sensibilité plus authentique ont donné lieu à des improvisations qui ont fait contraste et ont permis de distinguer médiocrité et poésie.

Cette pratique fait appel aux enfants eux-mêmes dans leur vécu et leurs profondeurs. C'est ce que Freinet appelait l'expression libre et que d'autres pédagogues ont voulu réaliser aussi. Pour faciliter et accélérer le déblocage de l'expression, j'ai employé successivement et sans ordre de préséance, plusieurs techniques de travail. Nous en avons vu déjà quelques-unes. En voici d'autres, qui n'ont d'intérêt à mon avis qu'à l'intérieur d'une pratique orientée toute entière vers l'expression libre.

En classe de 6e, j'utilise le conte. Venu de tous les pays du monde, il apporte une richesse de matériaux extraordinaires, de mythes, de symboles aux multiples significations. Je raconte pendant 30 minutes ; ensuite les enfants, groupés en ateliers de 3 à 5 dessinent l'épisode qui les a le plus frappés. Au bout de quelques semaines l'expression graphique se libère. Le sens des couleurs de l'espace apparaît.

Ces dessins à la peinture, à la craie grasse, aux feutres, sont affichés sur les murs de la classe. Les enfants vivent donc au milieu de leurs créations. Le jeu entre ce qu'ils ont entendu, ce qu'ils voient et ce qu'ils ressentent est incessant. Ils se renvoient les uns aux autres leurs impressions. Les rivières débordent, les feux montent, les forêts éclatent de luxuriance et d'animaux. La vie est là en eux et autour d'eux.

Parallèlement, en demi-classe, à 16, nous formons un cercle et nous inventons des histoires. Les enfants choisissent quelques mots de départ et les héros démarrent au milieu d'aventures merveilleuses, rocambolesques, fantastiques. En fonction de l'humeur du moment et du groupe, c'est tout le monde imaginaire qui s'exprime sous forme plus ou moins explicite.

Parfois les enfants se mettent en groupe de 2, 3 ou 4 et écrivent un texte.

#### L'ÉCOLE

*L'école est un enfer d'où jaillissent des millions d'étincelles aussi grandes que des flammes, et de différentes couleurs. Les pions sont de véritables diables aux cornes pointues.*

*Le principal court dans les couloirs et nous entraîne par les cheveux jusqu'à son bureau, il est effrayant avec ses grandes dents. Que va-t-il se passer ?*

*Arrivé dans son bureau, le dirlo dit :*

*« Qu'est-ce que c'est que ces mômes-là, qui foutent la pagaille partout. »*

*Personne n'ose répondre car sa colère est grande et le silence règne encore pendant deux ou trois minutes, puis tout à coup il se lève et dit :*

*« Puisque c'est ainsi vous irez pendant trois heures dans les flammes, ensuite je vous soritrai avec mon trident et je ferai*



un bon repas, AHAH; »  
 et il s'en va nous laissant tous tremblants de peur.  
 Sur notre peau nous sentons déjà courir le feu. Que faire mon Dieu ? Que faire ? Nous étions là à nous regarder. Un moment après une personne prend la parole :  
 « Et si on l'assassinait ? Il ne nous embêterait plus. »  
 L'idée est bonne, mais s'il s'en apercevait alors nous n'aurions plus qu'à prendre nos jambes et partir.  
 Un élève courageux prend un trident et le plante dans la tête du principal qui se retourne rouge de fureur. Quelques heures après tous les diabolins deviennent des élèves studieux et ainsi tout rentre dans l'ordre.

Yasmine Catherine, 5e

### TEXTE LIBRE

La folie des oiseaux, lorsqu'ils sont en plein effort physique, étonne énormément les savants de la planète « Terre », voisine de notre planète « la lune ». Et c'est pour cela qu'une fois par mois ils vont passer la visite médicale à tous les oiseaux du monde. Si ils n'ont rien, ils les envoient vers le printemps, mais si ils sont malades ils doivent partir faire une cure sur Vénus.

Ainsi la vie des universiens se déroule, depuis quelques siècles. Les habitants d'un autre univers sont très attirés par ces gens-là ; c'est pourquoi ils s'y trouvent des milliers d'hôtels magnifiquement décorés, pour leur permettre de venir y passer (gratuitement) quelques dix années.

Mais ce n'est pas toujours le temps des vacances, et quand ils doivent rentrer chez eux, ils inondent leurs hôtels de grosses et chaudes larmes. Et, tristement, ils partent en espérant revenir pour passer de merveilleuses heures sur cet univers que bien des gens adorent.

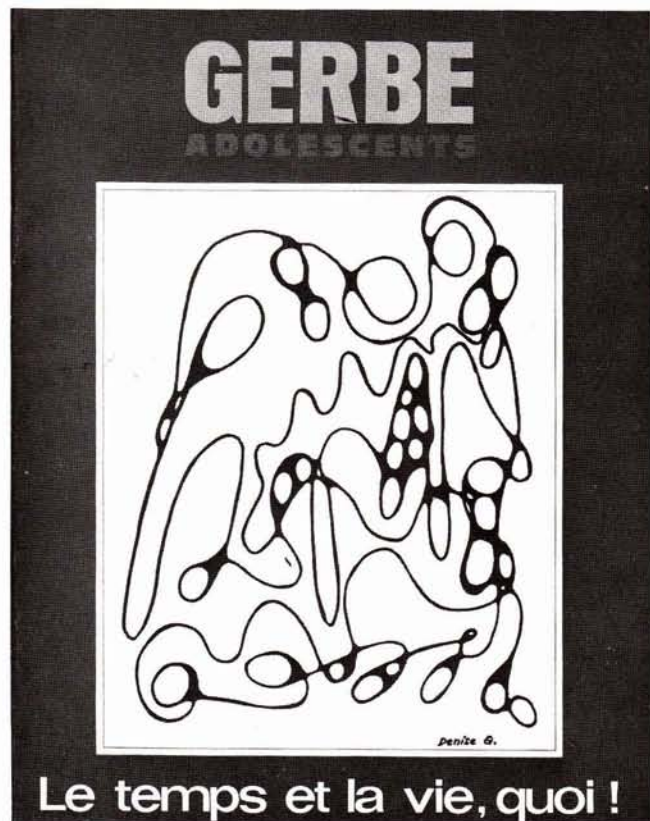
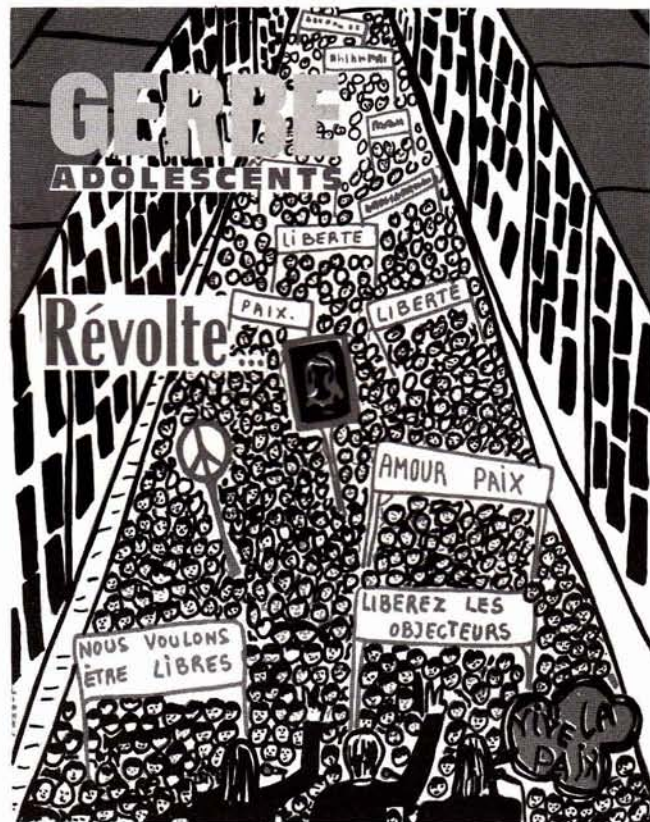
C'est pourquoi les représentants de toutes les cités universelles se sont réunis pour discuter du nom qu'ils vont lui donner (car il faut le signaler, il n'a pas encore été baptisé).

Voici d'ailleurs le résultat de leur discussion, il se nomme :  
 « Cœur du Bonheur »...

(A suivre) Véronique et Isabelle, 4e

Ces textes sont l'occasion de discussions très animées. Ils permettent aux différents membres du groupe de se confronter les uns aux autres au niveau du vocabulaire, de la langue, de l'invention. Chacun affirme sa personnalité et enrichit l'autre dans un double mouvement de don et de réception.

Lorsque nous sommes à 16, il nous arrive d'écrire des textes tous ensemble. Je suis au tableau. Le groupe choisit un thème. Par exemple, un matin où nous venions d'entrer en classe, le vent du sud qui soufflait depuis la veille a rabattu sur la colline d'énormes nuages noirs. Les enfants choisissent le mot « pluie ». Et ils se mettent à lancer des mots, des expressions qui leur viennent à l'esprit. Je note tout au tableau au fur et à mesure. C'est le chaos de l'intervention. Les mots retombent les uns sur les autres, en font jaillir d'autres. On rit, on parle, on crie. Quand le nombre de matériaux paraît suffisant, nous nous arrêtons. Et commence la phase de construction. Elle nécessite plus de calme mais elle est l'occasion aussi d'affrontements devant les différents choix proposés par différents enfants. L'un propose une phrase, une image, l'autre corrige, un troisième enrichit, un quatrième poursuit, un cinquième arrête et relance. En quelques minutes un poème se construit. Parfois il y a blocage. Le silence revient. Chacun cherche, échafaude des constructions, des images. Brusquement la trouvaille éclate. J'écris au tableau au fur et à mesure. Voici quelques exemples de textes écrits collectivement.



GERBES ADOLESCENTS : 13 recueils parus :  
 Chacun de nous - La famille - L'amitié - La liberté  
 - L'amour - Vivre aujourd'hui - Révolte - Des mots  
 pour vivre - Jeunesse - La mort - Le temps et la vie,  
 quoi !



## LA PLUIE

O pluie  
Robe blanche de nuages.  
Les méduses dans les roseaux  
étalent leur écume qui se disperse  
Sur les fleurs noyées des anémones.

O pluie  
tes poissons pleurent des larmes  
clapotis sur les parapluies  
que transpercent des éclairs  
Les grenouilles dans les étangs  
Sautent de nénuphar en nénuphar  
des chats miaulent sur les toits  
et moi je regarde s'évaporer des algues.

Texte collectif, 5e

## PLUIE

Oh pluie  
Adorée des grenouilles  
Toi qui inondes la terre avec tes milliers  
Des rafales d'alizés  
Toi qui rends joyeux les poissons  
Toi qui troubles le miroir des saules  
Toi qui fais se ruer éclair et cyclones  
Au-dessus des spectres des arbres  
Que la nuit épouse de ses bourrasques  
Toi qui des étoiles filantes trouble le silence  
Et réjouis les salamandres

Oh pluie d'une parole magique  
pour mettre fin à cette parade nuptiale  
Tu lèves un arc-en-ciel de nuit  
Qui donne naissance au premier jour de la terre.

Texte collectif

## MA VIE

Ma vie est un feu d'enfer  
où poussent des fleurs sauvages  
que personne n'a encore compris

Ma vie est un carnaval infernal  
où se battent la gaieté et le malheur

Ma vie parfois est un paradis  
lorsque apparaît un être qui me plaît

Et tout à coup l'amour gronde  
dans un arc-en-ciel de baisers.

Groupe 1, 5e C

## CRIER

Dans un gouffre infernal, une femme et ses bébés  
hurlent de peur et d'affolement.  
Ils voient une sorcière manifester sa joie.  
Un curé habillé de rouge, un chapeau jaune à pompon noir,  
sans panique crie « S.O.S. ! ».  
L'horreur apparaît en spirale bouche ouverte et aspire  
les hommes qui sont au bord du puits.  
Au dessous d'eux, apparaissent une église, quelques  
baraques et un château.  
Un homme politique en sort : « Du calme ! » dit-il avec  
force :  
Et l'écho répétait :  
« Ce désert sera votre prison ! »

Groupe 2, 4e

## MON CŒUR

Mon cœur est un oiseau  
qui vole de branche en branche  
se gonfle d'amour au soleil  
et la rosée de mon âme  
ruisselle sur mes ailes

Mon cœur est une femme  
qui se nomme rivière sauvage  
et moi je regarde les feuilles  
qui voguent sur ses flammes  
et me cernent tendrement.

Groupe 2, 5e C

## SOLEIL ET LUNE

Soleil toi qui charme la lune  
avec une calamité de voile noir  
glissant sur tes cheveux bleus

Les cosmonautes qui te regardaient  
de leur bateau à voiles d'argent  
s'endorment pour l'éternité  
dans le foyer des ostrogoths.

Soleil tu es la source de lumière  
qui nourrit de vapeurs blanches  
la nuit infinie où roule la lune.

Groupe 2, 5e

Ces textes créés en groupe ont le mérite d'être une expérience collective du langage dans la création. Ils rassemblent les membres du groupe et leur permettent d'exprimer et de ressentir leur personnalité de groupe. La comparaison par eux-mêmes du travail des deux groupes leur permet une analyse et une saisie moins intuitive de cette personnalité. Ainsi « Ma vie » et « Mon cœur » ont été écrits par les deux groupes de 5e, l'un après l'autre. Le premier comprend une majorité de garçons, très violents, le deuxième au contraire est en majorité composé de filles. La tonalité est très différente et ils en ont pris tout de suite conscience.

Cette expérience de la poésie l'enracine profondément dans les individus car elle est une expérience de l'expression et de la communication. La poésie est d'autant plus privilégiée qu'elle véhicule beaucoup plus qu'on n'a conscience d'y avoir mis. Le psychologue et le psychanalyste trouvent là, tous deux, un champ d'analyse très vaste. Pour ma part, trois ans de travail avec les enfants m'ont permis de constater que certaines images, certains thèmes, ne viennent pas au hasard. Leur apparition rend compte de l'évolution des enfants, de l'approfondissement de leur formation aussi bien au niveau du langage qu'au niveau de leur personnalité. La poésie est liée à leur vie. Elle les exprime et les renvoie à eux-mêmes dans un incessant mouvement d'expression et de connaissance de soi.

Nous utilisons aussi une autre technique de déblocage de l'expression qui débouche très vite sur le langage poétique. C'est ce que nous appelons le texte non-stop. Il s'agit d'écrire durant une durée fixée à l'avance, sans s'arrêter. Le stylo ne doit pas cesser de courir, quelles que soient les choses écrites. Cette technique fait sauter le barrage du contrôle logique « positiviste » et entraîne un renouvellement de l'écriture.

La durée de l'exercice peut aller jusqu'à 20 minutes avec des adolescents de 4e. La mise en commun des textes, qui sont lus à haute voix, est très fructueuse car elle permet une



communication immédiate avec les autres. Très souvent, je donne un mot en début d'exercice et en lance d'autres ensuite qui doivent être introduits dans le texte écrit. Le récit se trouve modifié et se poursuit dans une voie tout à fait imprévue. Chaque fois, la rapidité et l'habileté avec lesquelles le mot est intégré au texte, étonnent les autres.

### LA MORT ROUGE

*Je vais au théâtre voir une pièce qui s'intitule « La Mort rouge ». Les arbres sont noirs, le ciel est rouge, les oiseaux pleurent. Le rôle important est la mort qui s'est habillée de rouge, pour faire peur aux enfants avec ses grands yeux jaunes. Tout d'un coup, j'entends un cri, c'est la mort qui a emporté l'arbre. Elle marche vers nous et ses yeux brillent de plus en plus car ses filles sont en colère. En effet l'oiseau de nuit s'est échappé du royaume de la mort. Quand vient l'aurore, les branches vivent et la mort a peur. On entend des ruissellements d'eau : c'est un ruisseau qui rit car la mort vient de mourir.*

Josette, 5e

### LE CHAPEAU

*Je vole sur un chapeau rouge décoré de plumes, de toutes les couleurs. Très loin là-bas j'aperçois le père Noël qui me fait signe, je me dirige vers lui, il a une longue robe jaune, une barbe verte et un chapeau violet. Il me tend un paquet et disparaît. Je n'ouvre pas ce don, car je lis d'abord la petite feuille qui était dessus « elle veuillez ne pas lever la tête, car le cheval magnifique ne le veut pas, il n'aime pas les gens qui lèvent la tête » Je repars et je rencontre ce cheval qui est en patins à roulettes. Il me conduit dans un nuage à pois oranges, m'offre un thé et me prend le paquet pour l'ouvrir, il y a dans ce paquet des fleurs en papier avec des yeux d'un vert éblouissant. Le cheval me dit qu'il va les offrir à sa femme. Vers cinq heures, je repars sur mon chapeau pour aller voir mon oncle qui habite au dernier étage d'un arc-en-ciel en forme de robe. Je monte les marches et je frappe au col de la porte. Mon oncle m'accueille chaleureusement et m'offre de petits gâteaux ronds et carrés qui ont le goût de l'herbe que l'on vient de tondre, ils sont délicieux. La poussière vient de m'envahir, mon chapeau tousse, je le nettoie et je demande à mon oncle ce qui se passe. Il me dit que c'est la voisine qui habite au 2e qui est en train de nettoyer sa maison. Après nous parlons de l'avenir, mon oncle me dit, que dans 10 ans il achètera le grand Hôtel, qui se situe sur le plus grand rayon du soleil. Moi je lui dis que demain j'irai m'acheter une glace qui ne fond pas, chez la brume, elles sont très bonnes chez elle. Cet après-midi, je me suis bien promenée et maintenant je rentre chez moi en patins à vapeur, car mon chapeau est trop fatigué.*

Véronique, 4e

*Pleuvoir alors  
que pleurer sur les pelouses  
est interdit  
c'est tout  
ce que je dis  
lorsque je suis endormie  
et que le ciel  
se découvre  
à mes yeux  
comme une fée  
fantastique  
magnifique  
imaginaire  
qui vient*

*chaque jour nouveau  
me montrer  
le charme  
ainsi que les défauts  
de la vie et de ma vie*

Isabelle, 4e

Toutes ces techniques de travail font appel au vécu des enfants. Elles ont pour but une expression, une communication, un apprentissage orienté vers la socialisation de l'individu dans le groupe.

Au-delà du groupe classe, il existe d'autres personnes qui s'expriment elles aussi et cherchent une rencontre avec d'autres. Ce sont d'autres enfants, à l'intérieur du C.E.S. où nous sommes. C'est pourquoi des rencontres ont lieu entre différentes classes, rencontres au cours desquelles les poèmes sont lus par leurs auteurs. Au mois de mai, une grande fête de poésie rassemble les enfants.

Rencontrer les autres, les écouter, bénéficier de leur voix, de leur originalité, cela signifie aussi rencontrer les « poètes » qui ont été édités. Et d'abord ceux de notre temps, car ce sont les plus proches. Les enfants lisent : Desnos, Michaux, Eluard, Ponge, Tzara, Soupault, Neruda, Hikmet, La Tour du Pin, Emmanuel, Apollinaire, etc. Ils les disent à haute voix, essaient de les chanter. Très vite, ils perçoivent la structure du poème, l'originalité des images, la force du thème, la beauté. Chacun écrit un texte en essayant de retrouver la structure et sur un thème de son choix.

### HAINÉ

*Bel arbre rouge couleur de sang  
je te pare de toute ma haine  
envers le monde  
Devant moi  
c'est le début sournois d'une colère immense  
Tout ce que je vois  
tout ce que j'entends  
tout ce qui bouge et ne bouge pas  
Je l'enferme au plus profond de moi  
et je le hais pour toujours*

*Je cherche quelqu'un en moi  
pour me délivrer de tout ça  
et pour m'apprendre à  
aimer.*

A partir de « Solitude » de R.G. Cadou  
Annie, 5e B

### L'AMOUR AUGMENTÉ

*Quand on se dit :  
L'amour augmente, ce n'est pas  
Que les flammes de l'espoir  
Murmurent un poème, que l'oiseau*

*A donné son nid  
Pour dormir dans le calme*

*Que l'on peut chanter  
Pour la vie sans amour*

*Que les enfants  
Peuvent s'amuser des jours entiers à rêver*

*Mais tout simplement  
qu'il devient difficile  
D'aimer sans argent.*

A partir de « La vie augmente » de Guillevic  
Isabelle, 4e



## REPOS DANS L'AVENIR

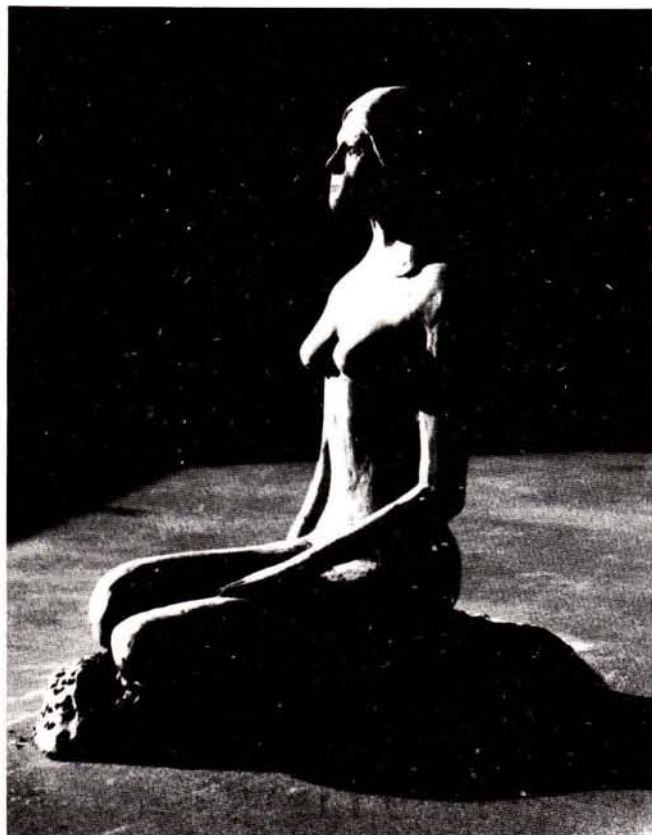
L'avenir ma grande fleur  
L'avenir pense à moi  
Pense à nous,  
Pensons à nous, un peu toi et moi  
Pense  
Tu m'entends tu me comprends, tu me sens  
Car je suis près de toi  
Mon grand amour, mon grand secours, ma grande cour  
Ma nappe d'or  
Mon avenir, ma vraie vie, mon cœur  
Dans ta beauté, dans ton envie, dans ton bonheur  
Je m'exclame.

D'après Michaux « Repos dans le Malheur »  
Isabelle, 5e

Cette technique permet aux enfants d'assimiler des structures, à vivre de l'intérieur leur difficulté, à trouver un souffle. Elle peut être dangereuse si elle se réduit à une expression plate et servile du modèle proposé. C'est pourquoi pour être fécond, cet exercice doit s'intégrer dans un ensemble de techniques très diversifié dont le point de départ est la recherche de l'expression libre et le point d'aboutissement sa conquête.

Ceci à l'intérieur du développement de la personnalité de l'enfant. L'objectif est d'arriver à l'expression pleine et entière, belle, qui rythme les étapes de l'évolution de l'enfant, de l'adolescent. Elle les approfondit, les relie, affirme la diversité de la personnalité et son enrichissement progressif à travers ses transformations et dans sa continuité.

Les textes libres rythment la vie. La poésie est devenue respiration. Patricia écrit une dizaine de poèmes, au cours du même après-midi.



## art enfantin et créations

La seule revue uniquement consacrée à l'art des enfants et des adolescents.

### art enfantin et créations

Le numéro 69 de novembre/décembre 1973 est centré sur les adolescents

- leurs poèmes
- leurs sculptures
- leurs recherches

En supplément, une Gerbe Adolescents  
« Avoir quinze ans aujourd'hui »

### art enfantin et créations

#### Abonnements :

Cinq numéros par an et suppléments :

France ..... 39 F  
Etranger ..... 44 F

Cinq numéros seuls :

France ..... 27 F  
Etranger ..... 30 F

### art enfantin et créations

Tous les versements doivent être effectués au nom de :

Institut Coopératif de l'Ecole Moderne  
place Bergia, Cannes (A.-M.)  
C.C.P. 1145-30 Marseille



## LES SOURCES DE LA PEINE

*Les sources de la peine sont baignées de désespoir  
C'est un visage où constamment  
coulent des larmes et où la tristesse mortelle  
se lit.*

*Tant de jours de dure tristesse  
se changeront-ils enfin en éclat de rire  
Tant de nuits blanches, tant d'humiliations  
lui avoueront-ils tout mon amour.*

*Mon amour où vient se heurter  
un sourire qui n'arrive pas jusqu'à moi  
où un regard abolit mon cœur lourd.  
Ce n'est qu'une image qui me suit*

*Avec difficulté, avec remords  
image suivez-moi, doucement  
et venez vous refléter dans son ombre  
Maîtresse enfin de mon destin  
et de mon cœur hostile.*

Base :

« Les sources de la nuit »,  
Robert Desnos

Patricia, 4e B

*Le ciel gris qu'était ma vie  
vient d'être traversé par un rayon de soleil  
Aujourd'hui je suis enfin son amie  
Aujourd'hui il m'a enfin tendu la main  
il m'a souri, m'a parlé.*

*Peut-être que ma vie va changer  
que les nuages vont griser d'autres ciels  
Mais en même temps je suis déçue  
Déçue d'apprendre qu'il en a choisi une autre  
Pour guider ses pas, ses pensées.*

*Mais ne gâchons pas cette journée  
par des idées noires  
Je dois être heureuse  
Je suis heureuse.*

## JE REVE DE MOURIR

*Quand je vous dis  
Je rêve de mourir ce n'est pas*

*Que je ne l'aime plus où que  
Je n'ai plus aucun espoir  
Que l'amour que je lui porte  
diminue chaque jour*

*Que le ciel dans mon cœur  
n'est plus bleu comme ses yeux*

*Mais c'est tout simplement  
qu'il devient difficile  
d'aimer simplement.*

Base :

« La vie augmente », Guillevic  
Patricia, 4e B

## AUTANT DE SOUFFRANCE, PLUS DE JOIE

*Tu avais besoin d'une amie  
J'étais là  
Moi j'avais besoin de t'aimer  
Tu ne m'as pas compris*

*Tu m'as tendu les bras  
Et tu as été guidé vers moi  
Par une force inconnue  
Et j'ai accepté d'être ton amie*

*Aujourd'hui je ne sais si je dois regretter ou non  
Car depuis que tu m'as parlé  
Je t'aime encore plus fort*

*Avant, tu ne me regardais pas et je t'aimais  
Maintenant, tu me souris et je t'adore  
La souffrance est toujours égale  
Mais je suis plus heureuse.*

Ces quatre poèmes sont de Patricia  
classe de 4e B

Illustration extraite de l'Art Enfantin et Créations n° 52, p. 8  
consacré à l'adolescence.



## POEME

On comprend un enfant  
Lorsqu'il pleure.  
On comprend un oiseau  
Quand il meurt.  
On comprend que la vie est dure  
On se demande parfois  
Si l'on est pas née  
Dans le monde des enfers.

On comprend la nuit  
Quand elle tombe  
On comprend l'orage  
Lorsqu'il éclate.

On comprend tout  
Sans rien comprendre.  
On se demande parfois  
Si la vie existe.  
On se demande aussi  
Si, nous on existe.

Véronique, 4e

## FEU

Feu aux sources brûlantes  
Aux couleurs qui jaillissent du centre de la terre  
Tu brûles tant de visages  
Feu belle étoile tu nous permets de vivre  
Tu as comme notre père le soleil  
Et des milliers d'hommes comme enfants  
Et moi je suis une étincelle  
Au milieu de ton brasier.

Bernard, 5e B

## L'ELEPHANTE ET LES ETOILES

Cette nuit une éléphant est restée en arrière  
du troupeau  
Elle s'est allongée sur l'herbe humide  
En regardant les étoiles qui scintillent dans le ciel  
Elle s'est mise à barrir pendant la nuit  
Elle gémissait tout en voyant les étoiles briller  
Qui avaient l'air de lui dire :  
« Demain sera un grand jour. »

Les chouettes hululaient  
Comme pour lui chanter une berceuse

Tout à coup l'éléphant s'est tue  
Les étoiles restaient là  
Ayant l'air de vouloir surveiller quelque chose

Au matin le soleil l'a réveillée  
Elle était contente joyeuse  
Car cette nuit-là  
Elle avait mis au monde un éléphanteau.

Bernard C., 5e

L'amour  
que le printemps a créé  
ou bien  
le printemps  
que l'amour a deviné  
sont je vous l'assure  
dans nos cœurs  
depuis que la mort existe La mort  
le tic-tac de son cœur entr'ouvert  
aux vents de l'hiver

ne nous a jamais inspiré  
la moindre poésie imaginaire.

Isabelle, 4e

Voici comme dernier témoignage l'opinion en texte libre  
d'Isabelle en 4e.

*Poésie, c'est le nom de mon invention.*

*Cette invention en question a fait le tour du monde et a  
ouvert le cœur et l'esprit de chacun de nous. Beaucoup de  
journalistes s'en servent pour gagner leur vie en la critiquant.*

*« A quoi servent-ils, ces gens qui ne comprennent pas cette  
invention » disent des gens qui eux-mêmes ne comprennent  
pas tout ce qui ne parle pas d'argent !*

*La poésie a donc conquis la plupart des gens, sauf bien sûr  
ceux que je viens de citer.*

*Avec cette invention géniale (restons modeste) d'autres  
sortes d'oreilles sont nées pour moi : « Les oreilles du  
silence » c'est-à-dire que, lorsque, je mets en pratique mon  
invention, je n'entends plus rien (c'est de même pour, je  
crois, tout le monde). C'est alors que je peux ou nous  
pouvons nous nommer « solitaire de la poésie ».*

*La poésie est aussi en même temps le moyen de se sentir  
avec le monde, avec la vie.*

Connaissance de soi, découverte du monde, unicité du moi,  
universalité de la poésie. Je crois que tout y est.

J'ai donné pour titre à cet article « L'Action Poétique à  
l'école ». Comme on parle d'action culturelle. Parce que dans  
le travail que nous avons réalisé avec les enfants, il y a eu  
action, c'est-à-dire : dynamisme et transformation. A aucun  
moment, l'expression ne s'est refermée sur elle-même dans  
le narcissisme du journal intime (phase nécessaire souvent  
mais à dépasser absolument) ou dans le formalisme du jeu  
stylistique. Ce dernier danger me paraissant en ce moment  
prendre de l'importance. Du fait que l'on réduit l'expression  
libre à des techniques, des exercices, complètement coupés  
des couches profondes de l'individu. Et à l'opposé de toute  
communication réelle et authentique dans le groupe.

A ce propos, il me paraît essentiel de rappeler que s'il y a  
danger à parler, à dire, à écrire (comme certains le  
soutiennent), s'il y a risque parce qu'on ne sait jamais ce qui  
va apparaître, ce qui va naître, il y a danger encore plus  
pressant, il y a risque encore plus grave à ne pas dire, à taire,  
car il y a péril de mourir.

Il faut donc prendre le parti de vivre. Et la poésie à l'école,  
comme ailleurs, c'est ce parti là. En pleine conscience, bien  
sûr. Et avec une relation juste des uns aux autres. Exigeante.

Cette exigence de dire qui implique la connaissance de soi et  
la communication aux autres, pose aussi de manière radicale  
la relation au monde. Au monde naturel, celui des fleuves,  
des mers, des montagnes... mais aussi au monde des  
hommes. Ce qui signifie que l'institution scolaire, en poésie  
comme dans toutes les autres formes d'expression libre, se  
trouve prise sous le plein fouet des regards, dans la lumière  
des métaphores.

En dialectique avec les autres moyens d'expression, prise  
dans un processus de travail dynamique, l'action poétique à  
l'école est un moyen puissant d'aider l'enfant à se construire  
et se développer dans toutes les directions qu'engendre la  
vie.

Fernan GARNIER